

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
Etats-Unis (UN AN)... \$2.25
Prix spécial pour les
étudiants, les instituteurs,
les institutrices et les mem-
bres de l'A. C. J. :
Canada (UN AN)... \$1.00
Etats-Unis (UN AN)... \$1.25
Etranger (Union postale.)
UN AN... f. 13.50

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHAN-
GEMENT D'ADRESSE DOIT
ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE
L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy
près Québec.

TELEPHONE : 1750

SOMMAIRE

L'irresponsabilité des criminels.....
...JULES ROMAIN
Vraie science.
Le Mensonge républicain... GALLO-ROMANUS
La Maçonnerie anglaise dans notre province...
...LUMEN
La farce du Pôle nord..... L. HACAULT
Dégommé. — De l'Action. — Une épée de
Damoclès.
Les Caisses Populaires et les jeunes filles...
...J. P. LEFRANC
La réfutation (Faits et chiffres.)
M. J. A. Chagnon. — Le voile se déchire. —
Le Devoir. — Française. — Petites notes.
L'Impérialisme anglais et le Congo belge.
...L. H.
La prochaine victime... — La nécessité des
Ligues antimaçonniques. — En Passant :
(Echo d'un scandale; Cauchemar...noir; Le
Soleil réchauffe le Sillon; Notre grand oppor-
tuniste; Le milliard s'envole..., etc.)
En vente à La Propagande des Bons Livres.

L'Irresponsabilité des criminels

C'est une chose étrange et inexplicable que cette manie des avocats criminalistes de vouloir soustraire à la justice tous les meurtriers en plaçant pour eux folie et irresponsabilité. Si un tel moyen de défendre les criminels n'était pas immoral et préjudiciable au bien de la société qui a un droit strict à ce que la justice ait son cours pour la protéger contre le crime, on se bornerait à couvrir de ridicule celui qui emploierait un moyen si peu honorable. Mais, hélas ! cette ritournelle chronique qui devient depuis vingt ans le thème banal des avocats défenseurs des meurtriers a des conséquences trop funestes pour qu'on s'amuse à en rire.

L'irresponsabilité des criminels, qu'on s'efforce à établir, comme thèse générale, est contraire à l'enseignement divin et à la sanction de la loi de Dieu qui dit : *non occides*. Or la loi de Dieu est donnée pour des hommes sains d'esprit, responsables de leurs actes et non pour des idiots qui ne savent pas ce qu'ils font. Si donc le meurtrier est invariablement un fou, comme on s'efforce de le faire croire aux jurés depuis quelques années, la loi divine, qui défend le meurtre devient inutile et sans application, puisque les sains d'esprit, toujours d'après le raisonnement des avocats criminalistes, ne peuvent commettre un meurtre. C'est bien la conséquence où l'on arrive en forçant la note comme on la force depuis quelques années pour sauver les criminels en invoquant l'excuse de la folie. Avec ce déplorable système, le meurtre et le suicide ne seraient plus des péchés, puisque ceux qui s'en rendent coupables ont perdu la raison au moment du crime, comme le déclarent invariablement les verdicts rendus sur les suicidés. Ces verdicts sont toujours

si bien les mêmes qu'on pourrait en faire imprimer d'avance comme des blancs d'avocat : *M. un tel s'est ôté la vie dans un moment d'aliénation mentale.*

Et alors ici, comme pour le meurtre, pourquoi une loi qui défend à l'homme de s'ôter la vie ?

Dieu a fait ces lois pour les hommes sains d'esprit, et non pour les fous. Si donc, il n'y a que des fous qui se suicident pourquoi Dieu a-t-il mis le suicide au nombre des grands crimes ? C'est donc une loi inutile que Dieu a prescrite quand il dit que le suicide est un crime, que l'homme n'est pas libre de s'ôter la vie.

Qu'un homme, au moment de tuer son semblable, ou de s'ôter la vie à lui-même, soit aveuglé par la passion de la colère, de la jalousie, du désespoir, c'est une chose qu'on ne peut nier. D'une passion nourrie dans le cœur durant des semaines et des mois, il s'échappe une vapeur qui monte au cerveau et obscurcit l'esprit. Mais l'homme qui entretient volontairement cette passion n'en reste pas moins libre de choisir entre le bien et le mal. Lorsque Caïn tua son frère Abel, il céda à la passion de la jalousie qu'il conservait dans son cœur depuis longtemps ; au moment de le frapper à mort il a manqué de la grâce pour résister à la tentation, mais cette grâce sans laquelle on peut, comme dit Saint Augustin, commettre tous les crimes, il l'avait repoussée sous l'empire de la jalousie ; il était fou de jalousie et cependant si bien responsable de son acte, que Dieu le maudit après le lui avoir reproché. Caïn n'a pas osé plaider folie, comme les avocats d'aujourd'hui, et cependant il était libre d'apporter cette excuse.

Ce système de plaider folie pour tous les criminels est scandaleux parce qu'il tend à faire perdre foi au libre arbitre de l'homme, et l'horreur qu'on doit avoir pour le crime finit par disparaître puisque ce n'est qu'un acte de folie.

Toutes les violentes tentations auxquelles l'homme ne résiste pas dans le principe, produisent, à un moment donné, une aberration mentale ; l'impudique, le voleur, l'ivrogne, le jaloux, le meurtrier, sont des fous aveuglés par la fumée de la passion et par l'obsession du démon qui à ce moment-là acquiert une puissance effrayante sur les facultés de l'âme. L'homme en effet se sent poussé à l'acte défendu par une puissance extérieure, mais il n'en reste pas moins libre de repousser la tentation et de se défendre contre elle en implorant le secours de la grâce. Malheureusement c'est ce qu'il oublie de faire ou ce qu'il ne veut pas faire : *nolint intelligere ne forte bene agerent*. Ils commettent le crime dans un moment d'aberration mentale, causée par le paroxysme d'une passion qui ne leur

ôte cependant pas leur libre arbitre et la responsabilité de leur acte criminel, comme il en fut de Caïn.

JULES ROMAIN.

VRAIE SCIENCE

L'Alliance Scientifique Universelle, de Montréal, succursale de France, vient de recevoir un vigoureux coup d'assommoir.

La succursale de Québec avait reçu, il y a plus d'un an, le coup de grâce à la suite de la démission des quelques prêtres, qui, trompés par les agents de l'Alliance Scientifique Universelle y avaient apporté leur concours.

La mort du Dr P. Salomon Côté, secrétaire de cette société scientifique, et le geste de ses officiers à la démonstration impie du 26 décembre ont mis au jour le véritable caractère de l'Alliance Scientifique Universelle. Résultat, son président honoraire, le lieutenant-gouverneur, Sir A. P. Pelletier, a donné sa démission.

La lettre suivante adressée à S. G. Mgr Bruchési par Sir A. P. Pelletier est à enregistrer.

" Monseigneur, j'ai retiré mon patronage à l'Alliance Scientifique Universelle et j'en ai averti son président. Je tiens aussi à vous prévenir de la chose, puisque c'est dans votre diocèse que se trouve le comité central de cette société pour le Canada. Quand j'ai accepté la présidence d'honneur, je croyais qu'il s'agissait simplement d'une association pour la diffusion de la science. Mais depuis j'ai pu constater par le compte rendu de l'assemblée générale du 17 octobre dernier et par d'autres renseignements venus d'ailleurs, que l'Alliance Scientifique Universelle tend à propager des idées qui ne sont pas du tout les miennes. Comme Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, j'ai le devoir de répudier de telles idées antichrétiennes et je le fais sans hésiter. De plus je suis catholique et j'ai toujours tenu à m'affirmer comme tel. Or, ce n'est pas sur le déclin de ma carrière que je voudrais m'unir même de loin, aux hommes de pensée dans le faisceau de Renan. Je n'ai pas d'objection, Monseigneur, à ce que vous rendiez publique cette lettre, si vous jugez la chose opportune."

(Signé) C. A. P. PELLETIER.

Voilà qui fait honneur à notre province. Dans notre époque de catholicisme sous le boisseau on rencontre rarement chez nos hommes d'Etat le courage qui pousse aux professions de foi catholique, publiques, claires et franches.

La vraie science ne peut être impie ; elle doit toujours porter le sceau chrétien ; nous n'avons pas besoin ici de contrefaçon.

Le président de l'Alliance Scientifique Universelle, succursale de Montréal, est M. le notaire Louis Laberge, chef du Bureau d'Hygiène de la métropole.

Le Mensonge Républicain

La troisième République est tombée dans un tel discrédit ; elle est si mal-traitée même par nombre de journaux qui étaient jadis ses fervents panégyristes, qu'on se demande un peu partout, à l'étranger, comment le peuple français a pu s'attacher à cette forme de gouvernement, et s'y attacher au point que, pour triompher dans les consultations électorales, il a toujours suffi aux pires sectaires de jeter à leurs opposants le flétrissant qualificatif de réactionnaires et d'ennemis de la République.

Il existe heureusement des circonstances atténuantes d'une aberration, si peu honorable pour le peuple, qu'on est habitué à nous représenter tenant la tête du progrès civilisateur. Outre que le vocable République sonne agréablement aux oreilles plébéiennes, parce qu'il est censé signifier la fin de la Puissance des privilégiés de la naissance ou de la fortune et le règne d'un égalitarisme introuvable sans doute, mais toujours bien venu dans une harangue populaire, rappelons-nous que la République fut établie en France au lendemain du désastre de Sedan, qu'elle s'identifiait avec le gouvernement de la Défense nationale, qu'elle prit à son crédit les lambeaux d'honneur conservés à la patrie par ce mouvement héroïque, jusque dans sa folie, que dirigeait Gambetta. Le peuple était alors excusable de faire rejailir sur tous les régimes monarchiques la terrible humiliation que l'Empire n'avait pas su prévenir ; il était excusable de croire que la République, issue d'un noble soubresaut de la fierté nationale, était plus apte à entretenir aux entrailles mêmes de la France la fièvre patriotique, et à préparer une prompte, une éclatante revanche.

Il n'est plus excusable de le croire en 1910. La preuve est faite, après 40 ans d'exercice, que la République était vraiment le jus où Bismark désirait voir cuire les Français ; la preuve est faite que, si depuis 1870 tous les hommes d'Etat qui se sont succédés au Pouvoir ont été d'une impuissance radicale pour la Revanche, c'est moins la faute à eux qu'au Régime. A peine peut-on les tenir pour responsables des nouvelles humiliations qu'ils ont ajoutées à celle de 1870. Comme le répète sans cesse Ch. Maurras avec son implacable logique, les anathèmes sur les personnes se trompent d'adresse. Il ne sert de rien de vouer aux gémonies un Freycinet pour avoir livré l'Egypte aux Anglais et avoir ainsi provoqué un Sedan méditerranéen ; il ne sert de rien de lancer Fachoda à la tête de Hanotaux ; Algésiras à la tête de Delcassé ou de Rouvier. A ces échecs

successifs il y a une cause commune et impersonnelle : le Régime.

Ce Régime républicain tel qu'établi en France (et non pas ailleurs) fait "de la confusion parlementaire, de l'instabilité ministérielle et de l'inertie présidentielle". Entendons-nous. Nul ne prétend que sous la République la France ait perdu toute force et toute énergie. Non, non ! Même sous la République elle a conservé d'admirables ressources ; elle a conservé d'excellents officiers dans son armée et sa marine, de bons diplomates dans ses ambassades ; elle a eu parfois des ministres capables et patriotes ; mais ces talents et ces vertus morales ont été annihilés par le Régime où, pour parler encore le langage de Ch. Maurras, on ne vit pas dans le domaine des raisons délibérées et réfléchies, où on vit dans l'ordre des causes brutes, des impulsions discontinues : flux ou reflux de l'opinion, convoitises coloniales, opérations de groupes parlementaires et financiers, exigences et craintes électorales... Rien de cela ne fait une politique. Avec de semblables ressorts l'Etat républicain ne conduit pas, il est conduit ; il est inexistant comme état politique, comme gouvernement : il ne prévoit pas ; il ne coordonne ni les différents services ni les différentes forces du pays vers un but arrêté. C'est ainsi que le ministère des Affaires étrangères a pu marcher contre l'Angleterre sans que le ministère de la Marine n'en ait rien et alors que tout y allait à vau l'eau ; c'est ainsi que la diplomatie a pu rendre inévitable la guerre avec l'Allemagne à propos du Maroc, juste au moment où le budget de l'armée était réduit systématiquement, où l'on en désorganisait les cadres et où l'on en débandait les soldats. C'est ainsi qu'un Delcassé a pu être accouplé à un général André et un Hanotaux à un amiral Besnard dans le même cabinet ministériel ; c'est ainsi que des desseins longuement mûris et des intrigues diplomatiques savamment conduites par un ministre devaient fatalement aboutir à d'inévitables et humiliantes capitulations. Ah ! Clemenceau pouvait avec raison se plaindre d'avoir trouvé l'incobérence en arrivant au Pouvoir ; il pouvait se vanter cyniquement d'y être resté, il aurait vainement tenté d'en sortir.

Contre ce verdict des faits qu'on n'allègue ni les alliances, ni les magnifiques succès coloniaux de la République. Si des souverains étrangers n'ont pas dédaigné de mettre leur main dans la main de Marianne, c'est parce que la France, en dépit du gouvernement qui la débilite systématiquement, garde un excellent état-major, et plusieurs millions de vaillants soldats ; mais notez bien que ces alliances ont été inspirées par le souci d'assurer une paix profitable avant tout aux étrangers et nullement par le souci de rendre du prestige à la grande Vaincue de 1870. Quant aux succès coloniaux et parfois diplomatiques, il faut en faire crédit à la bonne étoile de la France, à l'influence des alliés et parfois à la ruse des ennemis.

N'est-ce pas Edouard VII qui négocia l'accord franco-allemand relatif au Maroc, et n'est-ce pas Bismarck qui lança Jules Ferry dans les aventures

de la Tunisie et du Tonkin pour détourner les yeux des politiciens français de la frontière du Rhin ? Ces bribes de gloire laissent intact le fait que la République n'a répondu que par des mécomptes aux espérances patriotiques qu'on avait conçues d'elle. Elles n'infirment en rien la proposition que la faute en est au régime lui-même, soit que le régime républicain soit essentiellement impropre aux Français, soit qu'il ait été vicié au début par quelque principe irrémédiablement mauvais (ce qui est le cas, nous le verrons).

La République a-t-elle du moins suppléé au manque de prestige à l'extérieur par la paix et la prospérité à l'intérieur. Hélas ! mieux vaut ne pas toucher ce sujet. Un peuple rongé jusqu'à la moelle par les querelles religieuses, pliant sous plus de quatre milliards d'impôts annuels ; des milliers de démagogues se jetant comme des chiens affamés à la curée de la richesse publique : l'élite des citoyens pourchassée, non seulement jetés hors des écoles et des hôpitaux, mais de leurs demeures privées elles-mêmes ; les doctrines les plus subversives, l'antipatriotisme, le malthusianisme, l'athéisme, impunément prêchés dans les chaires universitaires et dans des centaines de journaux et revues : tel est le bilan très incomplet de ce régime qui à toutes ces tares ajoute encore l'hypocrisie de se proclamer un régime de liberté, d'égalité et de fraternité. Mais qui donc peut avec une once de sincérité crier encore : Vive la République ! Ce ne sont pas les travailleurs, payés de promesses jamais tenues et de mensonges sans cesse répétés ; ce ne sont pas les patriotes, déçus dans leurs rêves les plus chers ; ce ne sont pas les officiers de l'armée, victimes d'une administration incapable, injuste et tracassière ; ce ne sont pas les fonctionnaires civils, exaspérés par un favoritisme éhonté ; c'est encore moins le clergé, volé de la façon la plus cynique et persécuté avec une cruauté sauvage. Qui donc alors ? Ah ! qui ? Les repus d'abord, les profiteurs qui trouvent dans une grasse sinécure un dédommagement suffisant à l'inertie de l'armée et à la diminution du patrimoine d'honneur des ancêtres, mais surtout les sectaires, héritiers de l'esprit de 1789, qui se sont donné pour mission d'extirper de l'esprit humain la croyance au surnaturel, de détruire la religion traditionnelle des Français, de fonder une société sans Dieu et une humanité n'ayant d'autre culte que le culte d'elle-même.

Oui ceux là peuvent crier : Vive la République ! Ceux-là ont intérêt que l'œuvre des Gambetta et des Ferry subsiste. Ils ont trouvé dans ce régime informe et décousu, à la fois acharné et despotique, un instrument merveilleusement propre au triomphe de leur secte et de leurs idées. Ils se sont chargés de lui donner de l'unité. Mais qu'ils se tenant dans les coulisses ils ont poussé sur la scène les acteurs qu'ils savaient capables de toutes les trahisons et de toutes les lâchetés pour arriver et satisfaire une ambition féroce ; ils leur ont soufflé leur rôle ; ils les ont soutenus de leurs applaudissements et de leur argent, tant qu'ils leur ont été utiles ; ils les ont jetés hors du

théâtre juste au moment psychologique où leur présence commençait à être importune et dangereuse ; ils les ont remplacés par des nouveaux-venus, formés de longue date et stylés comme les prédécesseurs à l'ombre des loges maçonniques. C'est ainsi que tous les vœux émis aux Convents du Grand Orient sont successivement devenus lois d'état ; c'est ainsi que tous les services administratifs ont été peuplés de Frères Trois Points ; c'est ainsi que tout l'enseignement public a été envahi par l'esprit de la libre-pensée ; c'est ainsi qu'un beau jour la France s'est réveillée non en République, mais en Franc-maçonnerie. Aujourd'hui le triomphe de la secte étant complet, on s'aperçoit enfin que la République est identifiée avec elle ; que toutes les ressources de l'Etat sont à son service ; qu'elles sont toutes accaparées pour travailler à l'anéantissement de l'Eglise et à la diffusion des principes maçonniques. La secte a jeté bas le masque ; elle a abattu les paravents derrière lesquels elle avait combattu jusqu'ici. Plus de Boulanger, plus de Dreyfus ! elle avoue qu'en déchaînant une agitation mondiale elle avait un autre but que la réhabilitation d'un misérable Juif : qu'elle poursuivait l'extinction des ordres religieux d'abord, du clergé séculier ensuite.

La voilà qui se dresse, visage découvert, en face de son ennemi réel : le Pape ! Elle sent que l'heure du duel suprême a sonné. C'est la tête de l'Eglise qu'elle vise. Comme la rage satanique redouble ! Pas de calomnies qu'elle ne déverse sur ce Vieillard désarmé, vicaire de Dieu et de son Christ ; pas d'insultes qu'elle ne lui prodigue ; pas de révoltes qu'elle ne fomenté contre son autorité morale. N'est-ce pas la secte infâme qui par la caricature, l'image et la parole a partout représenté Pie X comme l'assassin de Ferrier ? N'est-ce pas elle qui par la bouche d'un Clemenceau et d'un Briand s'est efforcé de le faire passer pour un ennemi de la France, pour un potentat étranger, envoyant sur les cinq continents des émissaires, chargés de discréditer la République et de diminuer son influence politique ? N'est-ce pas elle qui est en quête de quelque piège légal pour exiler les évêques, ne pouvant contenir son dépit d'avoir échoué à les séparer de Rome et d'avoir simplement réussi à cimenter plus fortement l'union des enfants avec leur Père, des fidèles avec leurs Pasteurs ?

Voilà ce qu'est le régime subi par la France depuis trente ans. Il a l'apparence extérieure, les membres et les organes d'une République française. Mais l'âme, qui la vivifie, ou plutôt le démon qui la possède, n'a rien de républicain, n'a rien de français. Pour voir occulte et presque mystérieux, contre l'étreinte duquel se sont vainement débattus certains Ministres et même certains Présidents, il ne se préoccupe nullement d'améliorer la condition des classes ouvrières ; il n'a aucun souci de la gloire et de la puissance du pays. Au contraire, tant qu'elle ne sera pas complètement déchristianisée il serait désolé de voir la France reprendre son rang de grande nation et recommencer ses chevauchées épiques à travers le monde. Le Catholicisme ne risquerait-il pas d'y gagner

une singulière poussée de vie ? De cela le démon maçonnique ne veut à aucun prix.

Ce qu'il veut, ce qu'il a réussi à faire en grande partie, c'est transformer le régime républicain en une institution anti-religieuse, en une anti-église, en un foyer de prosélytisme athée, en une sorte de Puissance internationale, chargée d'attiser partout la guerre à l'Eglise et à Dieu, chargée surtout d'abaisser politiquement les Puissances, restées encore catholiques, pour y instiller plus sûrement l'esprit nouveau d'indépendance et de révolte contre Dieu. Voilà où l'on retrouve dans le Régime un plan mûri, une volonté ferme, une exécution méthodique. Partout ailleurs confusion et incohérence. Ceci est un phénomène très étrange, unique assurément dans l'histoire de la nation française et peut-être du monde : mais c'est un phénomène réel. Le constater ce n'est pas dénigrer la France, c'est simplement faire preuve de clairvoyance, et c'est peut-être le commencement du salut.

Ce gouvernement maçonnique a contre lui qu'il est essentiellement un gouvernement de décadence et de mort. Ne portant en lui que des germes mortels, s'il réussit à propager l'anti-christianisme, il réussit encore mieux à tuer petit à petit la nation qu'il domine. Or il se trouve encore en France assez de patriotes qui veulent que la nation vive. Espérons qu'ils réussiront à ouvrir les yeux de la masse sur les agissements homicides de l'odieuse secte ; espérons qu'il n'est pas trop tard pour secouer le joug fatal. Et puis le Christ est toujours là, le Christ qui aime les Francs ! Aussi bien qu'à la rage de l'Océan, il peut mettre des bornes à la malice des hommes, ces hommes fussent-ils inféodés au Grand Orient de France. Quant à nous, instruisons-nous. En voyant ce que la secte maçonnique a fait de la noble nation française, apprenons à la redouter, luttons de toutes nos forces pour l'empêcher de prendre pied parmi nous. Ce serait notre fin : car elle est vraiment un démon exterminateur, exterminateur de la vie nationale non moins que de la vie catholique.

GALLO-ROMANUS.

C'est mardi prochain le 18, qu'aura lieu à Ottawa le Congrès d'Education des Canadiens français d'Ontario. Chaque paroisse enverra des délégués qui siégeront durant quatre jours.

D'après un rapport de l'Ani-saloon league d'Amérique, 15,000 saloons ont dû fermer leurs portes l'an passé aux Etats-Unis ; 150 brasseries et 700 petites distilleries ont cessé d'exister.

Le carnaval ne passera pas inaperçu chez les K. of C. des Etats-Unis. Déjà de tous côtés les journaux irlandais nous apprennent qu'on organise des dancing parties et des Charity balls. L'Eglise dansante ne remplacera jamais l'Eglise militante ; voilà qui nous rassure.

D'après les chiffres fournis par le Bureau de recensement, la population du Canada serait actuellement de 7,350,000.

Ontario	2,619,025
Québec	2,038,463
Provinces maritimes	1,038,112
Manitoba	466,368
Saskatchewan	341,521
Alberta	273,859
Colombie Anglaise	289,516
Territoires non organisés	58,309

La Maçonnerie anglaise

Dans notre province

Le journaliste catholique doit tous jours avoir en mémoire l'appel pressant de Léon XIII invitant les fidèles à combattre incessamment la franc-maçonnerie, à lui "arracher le masque dont elle se couvre", afin de la "montrer telle qu'elle est".

Quoiqu'en pense certaines dupes, certains catholiques libéraux le Pape n'a pas fait exception pour la franc-maçonnerie anglaise.

Chaque année nous nous faisons un devoir de signaler l'organisation de la Maçonnerie anglaise dans notre province. Cette année, grâce au *Star*, nous sommes en mesure d'offrir de plus en plus une primeur à nos lecteurs : les noms, prénoms et titres des principaux officiers des *Cœurs-Unis*, loge canadienne-française, affiliée à la maçonnerie anglaise.

Sous prétexte de célébrer maçonniquement la fête "religieuse" de Saint Jean l'Évangéliste, l'apôtre qui reposa sur le cœur même du Christ, les Loges du pays de Québec, filles de la Grande Loge d'Angleterre, — où, en 1726, le F. Arouet dit Voltaire allait chercher le mot d'ordre de la guerre au Christ : "Ecrasons, Ecrasons l'infâme" — ont tenu, le 27 décembre 1909, leurs asises annuelles consacrées à l'organisation de leurs cadres de combat. Sous prétexte d'affirmer, — comme le dit le *Star* de la même date en tête d'une page consacrée à la Maçonnerie — la "paternité de Dieu et la fraternité de l'homme" — formule sanctimonieuse qui ne trompe que les ignorants, les loges anglaises ont constitué leur état major à tous les degrés pour 1910.

Il importe de jeter un coup d'œil sur le tableau officiel publié par le *Star* en guise de réclame pour l'Institution que la *Patrie*, naguère, considérait comme "la pierre angulaire" de l'Impérialisme ; — ce en quoi la *Patrie* ne se trompait du reste, pas beaucoup. C'est en effet au moyen du truc impérialiste qu'on voit les sommets de la Grande Loge officielle d'Angleterre — ne pas confondre avec la Grande Loge occulte, doublure mystérieuse de la première, — occupés par des personnages du sang royal, servant de décors et de porte respect à la Maçonnerie. Ce truc fait partie obligée des précautions prises de tout temps pour jeter de la poudre aux yeux et "mettre les princes de la partie", — comme écrivait le F. Mazzini (1).

GRANDE LOGE DU PAYS DE QUÉBEC POUR 1910

Grand Maître F. J. Alex. Cameron (Montréal) officiers ; FF. : William E. Middleton (Buckingham) Walter A. Nutt, (Cookshire) ; A. L. McClatchie, (Cowansville) ; T. H. Stearns, (Montréal) ; Will. H. Whyte (id) ; Chalmers (id).

DÉPUTÉS GRANDS MAÎTRES DE DISTRICTS : FF. : Geo. H. Scott (Québec) ; T. Bown et Edmund Neve (Montréal) ; E. C. Fraser (Sherbrooke) ; J. G. Wales (Dunham) ; A. W. Stanley (Hull) ; Frank A. Jenne (Sutton).

GRANDS CHAPELAINS DE DISTRICTS :

Rév. G. H. Williams (Québec) ; Allan P. Chaford et P. A. Walker (Montréal) ; G. H. Hindley (Stanstead) ; J. R. R. Cooper (Freligsburg) ; R. F. Taylor (Aylmer) ; Jas. M. Coffin (Glen Sutton).

AUTRES OFFICIERS : FF. : T. A. Emmans (Montréal) ; H. H. Oliver (Québec) ; F. W. Hearle (Stanstead) ; E. F. Currie (Bedford) ; D. J. Dickson (Montréal) ; John Lowe (Valleyfield) ; D. B. Swinton (Montréal) ; G. E. Clarke (Sutton) ; Dr M. Lauterman et J. Lawrence.

COMITÉ DE JURISPRUDENCE MAÇONNIQUE : FF. : T. P. Buttler, B. Tooke, J. B. Tressider, H. E. Channel et Ch. Knowles.

COMITÉ D'ÉTAT : (Committee on State of Masonry) : FF. : Middleton, Rev. Frank Charters, R. Stanley, George E. Short et T. A. Emmans.

COMITÉ DES FINANCES : FF. : David Seath, George O. Stanton, E. A. Evans, W. H. O'Regan, C. W. Hagar.

COMITÉ DE BIENFAISANCE : (interfratres) : FF. : C. R. Corneil, J. H. Stearns, John McLean, A. E. Seifert, C. P. Taber.

COMITÉ DE CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES : FF. : E. T. D. Chambers, John E. Wright, A. Shatford, Alex. Ames, W. W. Williamson.

N. B. — C'est sans doute ce comité qui est relié avec la Grande Loge d'Angleterre, reliée à son tour d'une façon occulte avec le Grand Orient de France qui, lui aussi, possède une "Commission des relations étrangères", comme l'atteste le rapport du F. Dequaire du 10 sept. 1894

COMITÉ DES LETTRES DE RECOMMANDATION (Credentials) : FF. : J. S. Thompson, Jas. Chalmers, Geo. Brodie, A. J. McRobie, H. O. Wilson.

Cette organisation de la Grande Loge représente une sorte de cabinet d'Etat interlope, avec ses sections de jurisprudence, de finances, de correspondances étrangères, etc., etc. Le Gr. M. y joue le rôle de premier ministre.

Suit, dans le *Star*, le tableau des officiers, pour 1910, des loges subordonnées des deux districts de Montréal (23 loges) et des localités suivantes du pays de Québec (34 loges) :

Hemmingford, Westmount, Lévis, Trois-Rivières, New-Carlisle ; Québec : 3 Loges : Albion : V. M. (ou président), F. F. A. Judin ; officiers : FF. : W. G. Taylor, Rev. Henry Higgins, Rob. Smith, W. J. Sharpe, A. Young, J. M. Sutherland, B. Vaughan, H. McQueen, P. W. Hunter, J. R. Carrington ; St-Jean : V. M. : E. J. Evans ; officiers : G. M. Stanley, W. C. Teakle, C. P. Dickson, Rev. P. Brodieu, E. H. Walling, R. A. Wallace, H. M. McQueen. St-André : V. M. : J. P. Tweddell ; officiers : Langford, (William), E. J. C. Chambers, G. Brodie, A. E. Seifert, E. T. D. Chambers, W. H. Davidson, F. W. Porter, Stanley E. Claxton, Hector McQueen. Stanstead, Richmond, Sherbrooke (2 Loges), Lennoxville, Coaticook, Danville, Georgeville, Lake Magog, Cookshire, Lake Megantic, North Hatley,

(1) "Il faut absolument qu'on mette les princes de la partie, en les prenant par la vanité, en leur laissant le premier rôle". Lettre citée par le comte Subiensi ; *Guerre et Révolution d'Italie*, p. 44.

Gould, Dunham, St-Armand Station, Stanbridge East, Farnham, Freligsburg, Cowansville, Bedford, Waterloo, Granby, Massonville, Buckingham, Arundel.

Le total des loges de la province de Québec dépendant directement de la Gr. Loge est de 57. Partout où l'élément protestant anglais existe une loge est constituée.

LES CŒURS-UNIS

Des deux loges françaises de Montréal, celle des CŒURS-UNIS dont le *Star* donne cette année la liste des officiers, mérite une mention spéciale :

"LES CŒURS-UNIS Loge N° 45, se réunissent le 4e mercredi du mois au Temple Maçonnique de Montréal. Officiers pour 1910 V. M. : F. : Paul C. Côté ; Ex. V. M. : Pierre Leclerc ; Premier Surveillant, Arthur Platteau ; Second Surv., A. F. Dechaux ; Secrétaire, W. Constantineau ; Trésorier, C. Beland ; Chapelain (sic), L. Leroux ; Diacre aîné (sic), J. O. Rousseau ; Diacre Junior (sic), Albert U. Côté ; Organiste, Théo. Vander Meerschen ; Maître de cérémonies, Henri St-Pierre ; Stewards, Ch. Primeau, Casimir Allard, Elzéar Bouchard, F. Bouchard, les autres dignitaires sont les FF. : H. Charland et John Lawrence (tailleur anglais). Le comité permanent se compose des FF. : P. Leclerc, Ch. J. E. Charbonneau et L. L. Ferland. Le F. J. O. Rousseau représente la loge au comité de secours maçonnique."

Quant à l'autre loge française, la V. M. L. Denechau qui porte le n° 80 et qui a ses réunions au Temple maçonnique de Montréal, le 1er mardi de chaque mois, le *Star* garde le silence sur les noms de ses officiers. Espérons qu'un jour au travers le voile déjà passablement déchiré du Temple, il nous sera donné d'apercevoir les visages démasqués des FF. de la loge Denechau. Cette loge, si nous sommes bien informé, se compose surtout d'anglifiés. Les Cœurs-Unis recrute ses membres parmi la petite bourgeoisie et le peuple ; la loge Denechau, elle, opère parmi l'aristocratie.

Dernièrement on incinérât civilement à Montréal un docteur P. Salomon Côté, rédacteur au *Canada* dont le directeur est l'ancien F. "Cœur-Uni" Langlois (G.) depuis *Emancipé* ou *Emancipateur* (?) Le *Star* nous apprend que feu Salomon Côté a refusé, d'une façon absolue, le secours de la Religion de ses pères — comme le prescrit le règlement connu de la Loge l'*Emancipation* fondée en 1896 par le Gr. Or. de France qui exige de ses membres la mort civile "laïque obligatoire". Le *Star* dit aussi que ce médecin, était un "évolutionniste, croyant dans l'immortalité de la matière et dans la survivance de l'individualité."

Sans doute la Matière était le seul Dieu de cet évolutionniste ! N'aurait-il pas puisé cette espèce d'athéisme au sein d'une loge quelconque ?...

LOGES DÉPENDANTES DE LA GRANDE

LOGE D'ANGLETERRE

Sous ce titre le *Star* cite deux Loges. C'est un trompe l'œil ; car toutes les loges de la Maçonnerie anglaise émanent et dépendent de la Grande Loge

d'Angleterre, — loge mère et maîtresse "dont la suprématie est reconnue de toutes les loges de la Fraternité" (Inscription latine gravée sur une plaque métallique fixée en dessous de la première pierre du *Free Mason's Hall* de Londres, en 1775. Voir *Preston* : p. 310, *Smith* : p. 83, et *Phelps* : *Secret Societies, ancient and modern*. — Ezza A. Cook et Cie. Chicago, 1873-1896 p. 76 en note. — Sous ce titre, disons-nous, le *Star* cite la loge St Paul N° 374 (V. M. : pour 1910 : F. A. Browning) et St George (V. M. : W. N. Petch), toutes deux de Montréal, ce qui porte le total des Loges dites anglaises à 59.

LES ARCHI-MAÇONS

Enfin voici la confrérie supérieure des archi-maçons (*Royal Arch Masons*) composée par sélection et triage réunie sous le nom de *Grand Chapitre*, singerie des ordres religieux catholiques. Dans cette archi-maçonnerie, le chef s'appelle humblement du nom de la dernière lettre de l'alphabet : "Grand Zed" ou "Grand Z", avec le qualificatif pompeux de "Très Eminent Compagnon". Pour 1910 c'est le F. E. A. Evans, de Québec. Les autres officiers du Grand Chapitre archi-maçonnique sont les FF. : Emmans (Montréal), E. L. S. Patterson, (Sherbrooke) ; Geo. O. Stanton (Montréal) ; W. H. Whyte (id) ; J. McKenna (Waterloo) ; Ch. M. Gardner (Montréal) ; A. B. Wood (id) ; Henry Willis (Québec) ; James Chalmers (Montréal) ; E. J. Assell, (Sherbrooke) ; J. L. Gilbert (Dunham) ; S. Kinghorn, (Montréal) ; G. Brodie (Québec) ; Alvin A. Bailey (Birchton) ; George E. Short (Cowansville) et J. J. Phillips (Montréal).

Ce "grand chapitre" a sous son obédience 4 autres "chapitres" qui tous ont leur siège au temple maçonnique de Montréal : Chapitre *Cannarvon* : Ven. Z : A. B. J. Moore ; Chap. *Horeb* : V. Z. : M. Albert ; Chap. de *Montréal* : V. Z. : Dr R. L. Watson ; Chap. *Royal Albert* : V. Z. : C. H. Colson.

Pour copie conforme :

LUMEN.

Le *Semour*, sommaire de janvier 1910 : Au seuil de l'année nouvelle, V. E. Beaupré ; En locomotive ! (poésie), Un Professeur ; L'enquête royale à Montréal, Ernest Mercier ; Un scandale récent, Odilon Roy ; Retraites fermées et journalistes ; Le fils du grand général, Emile Vaillancourt ; L'autorité sociale, J. B. Mandeville ; Notre soirée ; Chronique des cercles, Joseph Marier ; Notes et Commentaires ; Bibliographie.

Afin de nous rendre au désir de S. G. Mgr Bégin nous allons travailler à propager l'excellent *Manuel des Paroisses Chrétiennes* de M. l'abbé Mailloux, édition préparée par M. l'abbé D. Gosselin. 65 c. franco, relié.

Voici ce que Mgr Bégin écrivait au sujet de ce livre :

"C'est mon désir formel que Messieurs les curés, vicaires et missionnaires s'emploient avec zèle à le propager dans les paroisses... et engagent fortement les parents chrétiens dont ils ont besoin pour se bien acquitter de leurs graves devoirs."

Il est bon de noter que le nom de M. Fernand Rinfret, le nouveau directeur du *Canada*, n'apparaissait pas sur la liste des rédacteurs de ce journal qui ont assisté à la démonstration impie organisée autour des restes du malheureux Dr Côté.

Nous croyons savoir que M. Rinfret est un libéral avancé, sans être un radical dangereux.

La farce du Pôle Nord

Je ne sais si les lecteurs de la *Vérité* auront gardé le souvenir de la méditation polaire consacrée, il y a quelques mois, aux exploits pharamineux du docteur Koch *alias* Cook et du Commandant Peary. Les événements ont marché depuis, pendant que le Pôle Nord continue à tourner philosophiquement sur lui-même avec un superbe indifférence à tout le bruit dont il est l'objet.

Le docteur Frédéric Cook, *alias* Koch, a disparu subitement de l'horizon comme un météore. L'Université de Copenhague qui lui avait fait un accueil triomphal, au retour de sa fameuse exploration, vient de déclarer avec un louable courage, — rare dans le monde scientifique — qu'elle avait été bernée d'importance, — après avoir examiné de plus près les papiers sophistiqués du découvreur du pôle.

Si l'Université de Copenhague avait pris la peine, avant de ceindre de laurier la tête du docteur, de rechercher ses antécédents, ses origines, peut-être aurait-elle été plus prudente et se serait-elle épargné l'humiliation finale.

Le docteur Frédéric Koch est un Juif, d'origine allemande. Son nom de Koch lui-même est un emprunt. En faisant des recherches en son pays natal on découvrirait son vrai nom hébraïque.

Ce fait, à lui seul, aurait pu mettre les savants sur leurs gardes.

Le Juif, par tempérament, a des dispositions innées à l'imposture, surtout quand elle s'exerce aux dépens du chrétien. C'est un usurpateur de gloire par excellence et nul n'excelle plus que lui à monter en son honneur des réclames colossales.

Le juif Lombroso, mort récemment, en est un autre exemple. Il s'était posé, dans le monde savant, en apôtre de l'irresponsabilité des criminels. On sait comment tout le patras de ce matérialiste s'est écroulé, déjà de son vivant.

La gloire du juif Koch aura été de plus courte durée; les poches bien garnies il a filé à temps pour se cacher dans quelque retraite, où il pourra jouir en paix de ses "bedits pénévices" — en se gaussant des *gogos* d'Europe et d'Amérique.

Bonne leçon pour le pays du Humbug ! Il a été refait à même.

Bonne leçon aussi pour toute cette presse polarisée qui pendant des mois de "sensation" a fait retentir toutes les longitudes et toutes les latitudes, des faits et gestes du docteur Koch, hissé sur le pavois, banqueté, promené en triomphateur, décoré du titre de citoyen de New-York, porté au Capitole et finalement jeté du haut de la roche tarpéienne, au milieu des rires et des huées.

Mais *quid* du Commandant Peary ? Il est bien vrai que le *Cercle arctique* de New-York, ayant examiné ou fait examiner ses papiers d'exploration a prononcé en sa faveur un verdict l'autorisant à se reconnaître comme le découvreur du seul pôle Nord authentique. Mais pourquoi ne pas soumettre les papiers de Peary aussi à l'Université de Copenhague — dont l'impar-

tialité échappe à la suspicion qui peut planer sur un jury de savants *Yankees* ? Le refus de s'en référer à cette autorité scientifique donne à penser...

L. HACAULT.

DÉGOMMÉ

Il est parti le petit homme remuant qui depuis plus de sept ans se prélassait dans le fauteuil éditorial du *Canada*, le principal organe du parti libéral.

S'il faut en croire la rumeur, M. Langlois aurait été tout simplement dégommé.

Il était visible que M. Langlois se servait du *Canada* pour la propagande de ses idées, souvent au détriment des intérêts de son parti. Par un acte de courage tardif le bureau de direction vient de mettre fin au règne de M. Langlois du *Canada*. On peut bien supposer que l'affaire Côté dans laquelle M. Langlois a maladroitement compromis le *Canada* a servi de ressort pour donner un petit air d'aller à notre grand réformateur.

Le gouvernement fédéral s'est empressé de satisfaire aux exigences de M. Langlois en le nommant secrétaire de la commission des eaux limitrophes. Il reste maintenant au gouvernement Gouin à dédommager l'ancien directeur du *Canada* en lui taillant bien gros son morceau d'échinée.

On le désigne comme prochain membre du Conseil législatif.

Dans tous les cas il a besoin d'avoir satisfaction pleine et entière; le gouvernement Gouin déjà fort ébranlé par le groupe nationaliste, se voit menacé par les tenants du radicalisme. Le *Pays* est là prêt à recommencer la lutte au profit de la *radicaille*.

M. Fernand Rinfret qui déjà servait sous M. Langlois, a été nommé directeur du *Canada*.

Le grand organe du parti libéral est encore loin d'être un journal convenable; le successeur de M. Langlois n'est pas pressé, il nous semble, de faire nettoyage du *Canada*.

C'est ainsi que le *Devoir* de mercredi y signale plusieurs saletés. Le numéro du 12 courant contient en première page une dépêche tendancieuse de Paris. Nous en reparlerons.

DE L'ACTION

L'*Action Sociale* nous apprend que le cercle d'Etudes Sociales de l'Action Sociale catholique s'est mis à l'œuvre cette semaine même. On joindra, dit le confrère, l'action à l'étude. Le cercle de l'A. S. C. s'occupera tout d'abord des syndicats ouvriers et de l'organisation du prochain Congrès de tempérance à Québec.

Il faut en effet aller au peuple, l'organiser catholiquement au moyen de corporations, de syndicats et d'unions et barrer ainsi le chemin au socialisme antichrétien.

Le cardinal Satolli est mort à Rome. Il était préfet de la Congrégation des Etudes et président de l'Académie pontificale romaine de Saint-Thomas d'Aquin. Il fut délégué apostolique aux Etats-Unis. Il vint au Canada en 1889.

Une épée de Damoclès

Certains francs-maçons de Montréal, hypocrites fièffés de l'*Emancipation*, qui jouent dans notre petit monde social et politique des rôles de grands seigneurs, doivent avoir un sourire jaune par le temps qui court.

Ça va mal en effet autour de la Loge; jamais encore l'*Emancipation* n'a été assaillie de pareille façon de tant de côtés à la fois. Il pleut sur le Temple, comme disent nos confrères antimaçons de France; il pleut si fort que le Temple mystérieux ne sera guère avant longtemps un abri sûr pour ses vénérables hôtes. Et pour comble des honnêtes gens viennent de suspendre une épée de Damoclès au beau milieu du Temple.

Voilà que c'est moins drôle d'être franc-maçon!

Qu'on lise ce que les *Cloches* de Saint Boniface annonçaient le 1er janvier.

"On nous écrit de Montréal: Monsieur N.-K. Laflamme, le candidat dé fait dans Saint-Jacques, sait pertinemment que la loge l'*Emancipation*, qui est au service de politiciens d'Ottawa et de Québec, a travaillé ferme contre lui. Il disait récemment à ses amis: "Ce n'est pas tant le clergé qui doit combattre la franc-maçonnerie que les laïcs qui ne sont pas tenus au même ménagement des personnes. C'est une lutte qu'il faut organiser."

Cela tintera comme un glas funèbre à bien des oreilles de maçons.

"C'est une lutte qu'il faut organiser!"

Il est bien certain que dans cette lutte que des honnêtes gens s'apprêtent à livrer à la Loge bien des masques seront arrachés.

La vilaine grimace que feront les FF. démasqués!

Le *Nationaliste*, puis le *Devoir*, ont corroboré les dires des *Cloches*; c'est, en somme, l'*Emancipation* que M. Laflamme va traduire devant les tribunaux.

On promet déjà des émotions au public.

En attendant, il est consolant de constater avec quel entrain de tous côtés on crie sus à la franc-maçonnerie.

Il n'y a pas encore deux ans les quelques feuilles catholiques qui combattaient résolument la franc-maçonnerie étaient tournées en ridicule par une presse soi-disant catholique aux applaudissements de la masse de nos catholiques.

Pendant ce temps, la franc-maçonnerie ne perdait pas une minute, elle s'organisait et militait.

Aujourd'hui les choses ont bien changé. On compte les journaux qui ne sont pas hostiles à la secte. La franc-maçonnerie inspire du dégoût à tous les catholiques, même ceux qui n'ont que l'honnêteté naturelle prennent en grippe les basses créatures que forme la Loge.

La presse catholique a dessillé les yeux du peuple en établissant d'une façon irréfutable la responsabilité de la franc-maçonnerie dans maints événements, même politiques.

On peut donc espérer voir bientôt les catholiques et les honnêtes gens de ce pays s'unir les uns au nom de la religion, les autres au nom de... l'hygiène

morale, je suppose, pour combattre sans merci la secte infâme qui grouille au fond des loges ténébreuses.

Les Caisses Populaires ET LES JEUNES FILLES

Parler d'économie, de Caisses Populaires à des jeunes filles, y songez-vous?... Qu'allez-vous leur dire?... Des riens sans doute...

Tout doux mon ami... attendez un peu!! Ce que je vais leur dire!!! Mais des vérités et de bonnes encore...

Je vais leur dire qu'elles sont beaucoup trop fières; je vais leur dire à nos ouvrières, à nos ménagères qui gagnent des salaires de quinze et de vingt dollars par mois, qu'elles le gaspillent en toilette; que, n'étant pas sûres d'épouser des Carnegie, elles devraient bien plutôt songer à faire des économies pour se former une petite dot; qu'un jour elles se serviraient bien de cette dot pour acheter les choses de première utilité dans le ménage; que ces sous épargnés leur seraient beaucoup plus utiles que ces vieilles carcasses de chapeaux multiformes, que ces manteaux démodés, relégués dans le grenier, que ces robes recouvertes de guipures, de chiffons, d'insertions, que ces énormes "pompadours" ou ces minuscules "chichi"? — Ça, ça se met dans les cheveux — et que sais-je encore...

Et vous me demandiez ce que j'allais leur dire à nos jeunes filles?...

Maintenant, qui doit mettre un frein au luxe effrayant qui nous envahit? Qui doit combattre cette marée montante?... Messieurs les directeurs des confréries, messieurs les curés, c'est à vous que ce devoir incombe!... Et comment lutter?... En fondant des Caisses Populaires! Par ce moyen vous enseignerez l'économie à nos jeunes personnes.

Mais, me direz-vous, vous ignorez donc que la vanité est une véritable passion, ...et des plus sensibles? Je le sais; Cependant, est-ce là une raison pour ne pas la combattre? Demontrez à nos jeunes filles les dangers du luxe, prouvez-leur qu'il a fait rouler dans le fossé bien de leurs compagnes, faites-leur voir combien précieux seraient pour elles les sous épargnés, et elles changeront leurs habitudes de gaspillage; dans cette voie, ce sont les premiers pas qui coûtent le plus.

Il faut à tout prix changer cette mentalité. Après tout, l'extravagance dans les toilettes n'existe que depuis peu d'années!

Et où cela nous mènera-t-il?... Une femme économe, mais c'est tout dans une maison, tandis qu'une femme gaspilleuse, c'est la ruine... Si nos jeunes filles ne songent qu'à se toiletter quel les femmes de ménage feront-elles?... Quel est l'ouvrier, le cultivateur, l'industriel, le professionnel même, qui pourra faire assez d'argent pour suffire aux exigences actuelles de femmes qui suivent la mode?...

A l'œuvre donc messieurs! Formons à l'esprit d'économie celles qui demain seront les petites reines de nos foyers canadiens-français. Mettons à leur disposition des *Caisses Populaires*; elles en connaîtront vite le chemin, elles

désertent la boutique de leurs modestes pour fréquenter les humbles bureaux de leur Caisse. A la passion du luxe succèdera une louable émulation d'économie. Grand nombre de plumes et de fanfreluches seront sacrifiées et remplacées par un joli livret de Caisse garni... de centaines de dollars peut-être. A l'époque de leur mariage ce livret leur sera des plus précieux; il contribuera à faire régner l'aisance dans ce nouveau foyer, ... et tout n'ira que mieux.

J. P. LEFRANC.

LA REFUTATION

FAITS ET CHIFFRES

II

LETTRÉ IRLANDAISE

"Grâce à l'immigration de ces dernières années, les Catholiques de langue anglaise dépassent de beaucoup en nombre les Canadiens français. Cependant le fait est presque incroyable, mais il n'en est pas moins vrai que de l'Atlantique au Pacifique le Canada du Nord ne compte pas un seul évêque de nationalité anglaise."

REFUTATION :

a) Quand, dans cette Lettre, l'auteur irlandais parle de catholiques de langue anglaise, de nationalité anglaise, entendez toujours : catholiques irlandais, catholiques de nationalité irlandaise.

b) Se rappeler que, par le Canada du Nord (Northern Canada), l'auteur irlandais comprend seulement le Manitoba, la Colombie Anglaise, l'Alberta, la Saskatchewan, l'Assiniboine et les Territoires non organisés. Mais alors, nous demanderons : Pourquoi les mots de l'Atlantique au Pacifique ? — Peut-être pour l'effet : l'expression est sonore !

c) Nos immigrants de ces dernières années sont des Ecossais ou des Scandinaves, tous protestants ; mais beaucoup de Belges, d'Allemands, de Hongrois, de Polonais et de Ruthènes, presque tous catholiques ; les Catholiques de langue anglaise ne forment qu'une minorité insignifiante.

Et rien d'étonnant si les évêques du Nord-Ouest sont des Français. Ce sont presque tous d'anciens missionnaires qui ont été élevés à l'épiscopat. Dans ce pays de missions, il n'y a pas de clergé de langue anglaise.

Les Irlandais, l'histoire nous l'apprend, ont été jadis missionnaires ; mais c'est avant qu'ils aient abandonné leur langue maternelle pour adopter l'anglais. Depuis longtemps déjà ils ont généralement cessé d'aspirer aux missions. Aussi, s'ils convoient maintenant des postes dans l'Ouest ou le Nord du Canada, ce n'est pas dans les missions proprement dites, là où le missionnaire est exposé à la faim et à mille autres privations ; là où il lui faut se familiariser avec deux ou trois langues sauvages, etc. De tels postes, c'est avec chagrin que nous le constatons, les Irlandais ne les ambitionnent point : ils les laissent volontiers à d'autres, aux Français et aux Canadiens français. Ce qu'ils veulent, eux ; ce qu'ils désirent et recherchent avec avidité, ce sont des postes où la vie n'est plus si pénible, v. gr. dans la grande ville de Winnipeg ou bien encore dans les belles campagnes qui sont déjà ou promettent de devenir bientôt riches par un accroissement rapide de la culture du blé. En un mot, quand une ère de souffrances, de sacrifice et de dévouement a fait place à une époque d'aisance et de prospérité ; quand l'Eglise a été une fois organisée souvent au prix d'héroïques efforts, les Irlandais réclament alors

leur bonne part, et même plus que leur part, d'une confortable administration.

Et il paraît bien que ce n'est pas là l'histoire des Irlandais en Canada seulement.

d) Quand l'auteur de la Lettre irlandaise dit en 1905 que le Canada du Nord (c.-à-d. toujours, selon lui, le Manitoba, la Colombie Anglaise, le Nord-Ouest et les Territoires non organisés) ne compte pas un seul évêque de nationalité anglaise, il ne dit pas la vérité : et si, par là, il veut insinuer que les Français et les Canadiens français gardent pour eux seuls tous les postes honorifiques, tous les sièges épiscopaux dans le "Canada du Nord", il se rend coupable d'une calomnie.

En effet, ne parlons ici que des deux sièges épiscopaux dans la Colombie Anglaise, de Victoria (Ile Vancouver) et, de New-Westminster (dont le siège épiscopal vient d'être transféré à la ville de Vancouver sur la côte du Pacifique).

Le premier titulaire dans l'Ile de Vancouver a été M. l'abbé Demers, Canadien français, le premier missionnaire (envoyé par l'évêque de Québec) qui ait pénétré dans cette île. Mgr Demers fut sacré en 1847 et mourut en 1871 : et, depuis, ont été nommés pour lui succéder trois Belges : NN. SS. Seghers, Brondel et Lootens ; puis, un Hollandais, Mgr Lemmens ; et enfin NN. SS. Christie et Orth, deux Américains de langue anglaise. (Nous ne parlons pas du titulaire actuel, Mgr A. MacDonald, prêtre écossais, de langue anglaise par conséquent, du diocèse d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, consacré il n'y a pas un an.)

Le dernier titulaire de New-Westminster a été Mgr Dontenwill depuis juin 1899. Mgr Dontenwill, né en Alsace, vint aux Etats-Unis tout jeune : il y puisa sa première éducation. Mgr Dontenwill est par la langue et l'éducation au moins aussi anglais que français. Elu Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée en sept. 1908, il a résigné son siège.

M. J. A. Chagnon

Le 5 janvier est décédé, muni de tous les secours de la religion à l'âge de 64 ans, M. J. A. Chagnon, un des doyens de la presse catholique de ce pays, directeur du Journal de Waterloo.

M. Chagnon était un de nos rares journalistes à principes. Pendant près d'un demi-siècle il a défendu l'Eglise avec sa plume après l'avoir défendu avec l'épée dans la campagne romaine. Depuis 1882 M. Chagnon dirigeait le Journal de Waterloo. Pendant plusieurs années M. Chagnon fut directeur du Courrier de Saint-Hyacinthe. C'est sous sa direction que J.-P. Tardivel, en 1873, débutait dans la carrière. C'est encore M. Chagnon qui, quelques mois auparavant, présentait au public canadien, dans une note fort sympathique l'écolier d'hier qui venait de lui présenter son premier article, le pape selon les idées protestantes.

M. Chagnon est mort sur la brèche, au poste qu'il occupait depuis plus de 40 ans.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de cet ancien qui fut le premier directeur du fondateur de la Vérité.

A sa famille, nos sincères sympathies.

La Vérité, journal hebdomadaire publié et imprimé à Ville-Montcalm, près Québec, par les propriétaires de la Vérité.

Le voile se déchire

Nos lecteurs trouveront dans l'article de notre correspondant Lumen, "la franc-maçonnerie dans notre province", une petite primeur au sujet de la loge des Coeurs-Unis de Montréal.

Jusqu'à ces derniers jours les officiers de cette loge canadienne-française s'étaient tenus dans l'ombre, tout comme se tiennent encore ceux de la loge Denechaud, aussi du rite anglais et ceux de l'Emancipation, fils du Grand Orient de Paris.

Le Star a-t-il commis une indiscretion ou a-t-il été autorisé à publier la liste que nous reproduisons ailleurs ? Nous l'ignorons et peu nous importe. Ce journal est généralement bien informé en pareille matière ; d'ailleurs la page qu'il a consacrée, le 27 décembre dernier, à la franc-maçonnerie anglaise dans notre province est le résultat officiel des élections annuelles, lors de la fête de Saint Jean l'Evangéliste, "le fondateur" de la franc-maçonnerie anglaise" comme l'a déclaré avec un grand sérieux le F. Pierre Leclerc devant le commissaire royal Cannon. Ce fait prouve bien que la franc-maçonnerie anglaise a fait chez nous surtout des dupes.

Maintenant, il ne faut pas négliger aucune occasion d'agrandir cette déchirure que le Star vient de faire au voile du temple maçonnique, voile derrière lequel se cachent depuis tant d'années des centaines de compatriotes qui apparemment vivent de notre vie nationale et catholique, mais qui du fond de la loge nous trahissent et complotent notre perte.

Déchirons le voile du temple !

Le "Devoir"

Le journal de M. Henri Bourassa est à l'œuvre depuis lundi.

Nous n'avons pour ainsi dire qu'entrevenu le nouveau confrère ; la présentation cette semaine sera donc brève.

Le Devoir est une précieuse recrue pour notre presse catholique et indépendante. Il arrive bien à son heure, à une époque où nous sortons enfin de notre somnolence qui menaçait de devenir tragique et prenons conscience de nos droits et de nos devoirs.

Le nouveau confrère sera un journal militant. Sa devise est, *fais ce que dois*.

Le Devoir, diffère, matériellement parlant, avec nos journaux quotidiens ordinaires, il est plutôt du type français. Peu d'annonces et pas de pages inutiles. Les réclames de théâtre, les annonces de gin et de drogues de charlatans sont bannies des colonnes du Devoir.

Nous souhaitons donc cordialement la bienvenue au nouveau confrère.

Le titre du journal de M. Bourassa nous met en mémoire l'article que J. P. Tardivel écrivait quelques jours seulement avant sa mort, dans lequel il traitait de nos droits et de nos devoirs. En voici quelques extraits qui ne manquent pas d'actualité :

"Si l'on nous consultait sur le nom à donner à un nouveau journal nous indiquerions celui-ci : *Le Devoir catholique* ; et si nous avions à fonder notre

revue, c'est probablement ce titre qu'elle porterait. La vérité est, certes, très belle, mais le devoir catholique le peut être davantage.

Mais pourquoi, nous dira-t-on, n'appelleriez-vous pas plutôt votre journal le *Droit catholique*, puisque ce sont partout, non pas tant les devoirs catholiques que les droits catholiques qui sont attaqués ? Dès lors, il semble que ce sont les droits des nôtres surtout qu'il faut défendre.

Oui, nos droits sont scandaleusement foulés aux pieds presque partout ; mais c'est en parlant plutôt de nos devoirs comme catholiques que nos journalistes et nos hommes d'Etat feront comprendre, et aimer, et défendre nos droits.

Pour le chrétien, il est beaucoup plus séant de parler de ses devoirs que de ses droits ; puisque vis-à-vis de Dieu, de qui nous relevons uniquement, nous n'avons que des devoirs. Et vis-à-vis des hommes, établir nos devoirs, c'est établir en même temps, nos droits. Car, à tout devoir de conscience chez les catholiques répond un droit rigoureux d'accomplir ce devoir en pleine liberté."

FRANÇOISE

Le bas-bleuisme canadien est dans le deuil. Françoise, née Robertine Barry, vient de mourir presque subitement à Montréal.

Françoise fut pendant plusieurs années, dès son début dans la carrière, chroniqueuse à la Patrie de feu Beaugrand qui ne craignait pas, lui, de se dire franc-maçon militant. Douée d'un réel talent pour les lettres, Mademoiselle Barry puisa malheureusement à cette école radicale et impie maintes idées fausses qu'elle a traînées dans le journalisme toute sa vie.

Formée à l'école du journalisme catholique, bien dirigée dans un milieu moins mondain et plus chrétien, Françoise, grâce à la fermeté de son caractère et à la vigueur de sa pensée aurait pu jouer un rôle marquant dans les lettres canadiennes. Les écrits qu'elle laisse portent pour la plupart cette frappe qui dénote des préoccupations féministes que le libéralisme a semées à travers le monde.

Le bas-bleuisme chez elle a été toute sa vie au service du féminisme.

Ce beau talent qu'a gâté les idées libérales était depuis plus d'un an inactif, du moins à l'extérieur ; Françoise était devenu fonctionnaire de l'Etat.

Des journaux nous ont appris sa fin chrétienne.

PETITES NOTES

Par décision de Mgr l'Administrateur, ont été nommés :

M. l'abbé A. Odilon Guimont, curé de Ste-Apolline ; M. l'abbé J. Lavoie, vicaire à St-Roch de Québec ; M. l'abbé Ls Bolduc, vicaire à St-Joseph de Lévis ; M. l'abbé J. O. E. Parent, vicaire à St-Patrice de Fraser-Ville ; M. l'abbé J. Paul Levasseur, vicaire à l'Ancienne Lorette.

Les ligues antialcooliques ont décidé de prendre une part active à Québec et à Montréal aux prochaines élections municipales.

Au Collège Sainte-Marie, à Manchester, la Caisse d'Epargne scolaire, fondée par M. Desjardins a donné des résultats inespérés. Dans douze mois, les élèves ont économisé \$47372.

L'Impérialisme anglais et le Congo belge

"L'appétit vient en mangeant" et "Qui a bu boira", dit la Sagesse des nations. Ces dictons pourraient servir de devise à l'Histoire de l'Impérialisme anglais depuis trois siècles.

Il s'apprête à manger le Congo belge, après avoir dévoré le Transvaal et la République d'Orange, sans compter le Cap et le Natal pris à la Hollande, et l'Égypte prise aux Égyptiens.

Depuis longtemps l'Impérialisme cherche noise au Congo. Il en a commencé le siège au moyen de prétendus missionnaires protestants chargés spécialement, non pas de blanchir les noirs mais de noircir les blancs venus de Belgique pour civiliser les noirs.

La principale occupation de ces missionnaires impériaux et impérieux est de chercher des chefs d'accusation contre ces blancs, de profiter de leurs fautes, de leurs erreurs, de leurs abus — car il y en a eu de graves — pour en composer un dossier où les inventions coudoient les réalités. L'Impérialisme s'arme ainsi contre la Belgique, en vue d'arriver à lui arracher le Congo au nom de la civilisation, dont l'Impérialisme est, paraît-il, le seul apôtre, — le bon apôtre!

Sir Conan Doyle, porte-plume de l'Impérialisme, dans un volume à sensation, plein d'invectives contre feu Léopold II et son œuvre, vient de proposer d'en finir avec la colonie dépendant aujourd'hui non plus de Léopold II, mais de la Belgique directement. Il s'agit, et c'est probablement le plan qui se dévoile, de convoquer une conférence internationale, sous l'hégémonie anglaise, pour arriver à partager le Congo actuel en trois parts : une à la République du Grand Orient de France, la seconde à l'Allemagne impériale, la troisième à l'Angleterre impériale naturellement : la part du Léopard, sous prétexte de former un nouvel État indépendant.

Ce *prononciamento* de "partageux" n'est pas fait pour surprendre la Belgique. Le petit pays neutre de sept millions d'âmes s'est laissé entraîner, par feu Léopold, dans une politique d'expansion qui jusqu'ici, lui a coûté beaucoup plus cher, en vies humaines et en millions qu'elle ne lui a rapporté en caou-chouc en ivoire et en produits coloniaux. En s'attelant au Congo, peuplé de plus de vingt millions de nègres, la petite Belgique a entrepris une œuvre qui met en danger sa neutralité et l'expose même à entrer dans une voie où elle pourra perdre son indépendance.

Entre la France républicaine qui la jalouse de l'autre bord du fleuve dont le nom désigne le pays africain, l'Angleterre impériale qui la jalouse du côté de l'Égypte et de l'Afrique australe, et l'Allemagne impériale, en quête d'expansion coloniale à l'est du Congo, la Belgique risque fort de se voir écrasée un de ces jours, et de perdre tout au moins le Congo, — heureuse encore d'en être quitte à ce prix.

Pendant quelque temps encore, peut-être, ces trois gros voisins de l'Afrique

centrale laisseront la petite Belgique se dépenser en hommes et en capitaux pour développer une colonie qu'elle a dû accepter, un peu à contre cœur ; mais quand la poire sera mûre l'Angleterre impériale se réserve de donner à l'arbre la secousse définitive ; ramasser la poire et se la partager sera l'affaire d'un instant pour les trois "grandes puissances"...

La petite Belgique aura beau protester. Le tour sera joué !... Quant à défendre son bien les armes à la main, elle ne pourrait pas y songer un seul instant.

Que voulez-vous qu'il fit contre trois ?

Le vieux Corneille répondrait "qu'il mourut".

La Belgique assurément, ne trouvera pas que le Congo vaille la peine qu'elle en meurt !

La Belgique, en s'annexant le Congo indépendant, a oublié que l'Angleterre protestante ne saurait permettre à une nation catholique de se livrer à l'expansion coloniale. On a fait comprendre cela, il n'y a pas longtemps à l'Espagne catholique, dépouillée de ses colonies par les *Yankees*, aux applaudissements de l'Angleterre, avec la maçonnerie espagnole.

Si la France républicaine du Grand Orient, allié intime et cordial de la Grande Loge d'Angleterre, "sur tous les points du globe" — n'est pas troublée, jusqu'ici, dans son expansion coloniale en Asie et en Afrique, c'est qu'aux yeux de l'Angleterre et grâce à l'Angleterre la France, depuis bientôt cinquante ans, a cessé d'être une puissance officiellement catholique, pour devenir au contraire, officiellement une puissance anti-catholique...

Le Roi Albert Ier de Belgique, dont l'avènement est salué par la presse anglaise avec d'autant plus de sympathie apparente, qu'elle voue à l'exécration la mémoire de feu son royal oncle — et le ministre belge des colonies africaines auront entrepris assez inutilement, du vivant de Léopold des voyages d'études au Congo, le siège est fait. Tôt ou tard la poire tombera...

Ces réflexions me sont inspirées par un manifeste que M. A. Beernaert, ministre d'État belge, grand partisan de l'expansion coloniale, vient de lancer à la tête de l'Impérialisme anglais. Le manifeste a été envoyé traduit en plusieurs langues à la presse belge et étrangère, aux membres des divers parlements, y compris ceux d'Angleterre, à tous les ministres à portefeuille d'Europe aux notabilités "intellectuelles" des divers pays, aux chefs des légations, aux académies etc., etc.

Cette protestation anticipée — car c'est bien là son véritable sens — porte un grand nombre de signatures de personnages belges.

Les soussignés protestent contre les attaques dont leur pays est l'objet en Angleterre où la presse raconte des actes de barbarie commis par l'administration du Congo.

"Chose étrange, disent-ils, on rend hautement justice à notre caractère national et l'on affirme cependant que l'administration de notre colonie tolérerait des actes criminels. Croit-on que le peuple belge se désintéresserait d'une

situation aussi monstrueuse, et que le Parlement, la Presse, l'opinion publique ne s'en montreraient pas émus ?"

On sait en effet que les feuilles impérialistes d'Angleterre comme pour préparer l'intervention de leur pays au Congo, publient fréquemment des récits de crimes dont les nègres seraient les victimes dans les possessions africaines de la Belgique.

Les États-Unis n'ont pas agi autrement quand ils voulurent faire la conquête des possessions espagnoles.

Voici la finale du manifeste :

"Il y a peu de jours, au banquet du Guild Hall, M. Asquith, premier Ministre d'Angleterre, exprimant sa confiance dans nos institutions parlementaires et rappelant les cordiales relations de nos deux pays, faisait "bon accueil aux déclarations politiques du Ministre des Colonies". Il fallait, disait-il, attendre l'effet des perspectives qu'elles ouvrent.

"Nous n'en demandons pas davantage.

"Que l'on renonce à faire à la Belgique un procès de tendance et à la condamner d'avance.

"Que l'on cesse de traiter sa colonie différemment des colonies voisines, qui sont soumises aux mêmes règles internationales.

"Cette élémentaire justice, nous avons le droit de la réclamer. Nous nous adressons d'ailleurs avec pleine confiance à une nation qui, s'enorgueillissant d'aimer la Justice et la Patrie, saura assurément respecter chez les autres les mêmes sentiments et faire taire des préventions dont rien ne justifie l'existence."

Tout le document est d'une incontestable habileté de forme et d'une candeur incontestable de fond.

La déclaration Asquith ne vaut que ce que valent tant de déclarations analogues. On attendra... que la poire soit mûre...

L'Impérialisme anglais se réserve évidemment de prononcer un jour que les "perspectives ouvertes" ne le satisfont pas. Les prétextes ne lui ont jamais manqué. La guerre des Boers l'atteste.

L'appel à la justice de l'Ecole Impériale, sous n'importe quel parti, et cela depuis des siècles, n'a jamais rencontré que des fins de non recevoir. Les faits accomplis constituent la réponse invincible à des appels de ce genre. Et ces faits accomplis ont toujours, jusqu'ici, donné raison aux pessimistes.

Nous en savons quelque chose en Canada où la cause de la liberté, des droits des catholiques en matière d'éducation est impitoyablement sacrifiée, par l'Impérialisme, — en dépit de toutes les Constitutions, des Jugements du Conseil privé d'Angleterre, lui-même, en dépit de tous les traités et de toutes les déclarations les plus solennelles...

En 1764, au moment de la discussion relative aux troubles des colonies américaines lord Chatham s'écriait en plein Parlement :

"Que deviendrait l'Angleterre si elle était toujours juste envers la France !"

Cette parole mémorable, historique, rappelée par Crétineau Joly, dans son ouvrage admirablement documentée, *L'Eglise Romaine en face de la Révolution* (t. II, p. 165) fut prononcée cinq

ans après la conquête de Québec, chef d'œuvre de la politique et de l'injustice impérialistes, il fallait punir la France coupable d'avoir osé fonder une colonie catholique et française en Amérique.

Dès 1721, au moyen de loges que l'Impérialisme fondait secrètement en Canada français, il travaillait à mûrir la poire. Et quand Wolfe avec ses régiments munis de patentes maçonniques de voyage, joua en 1759 sous les murs de Québec, le dernier acte du complot ourdi aux applaudissements du F. Voltaire, l'Impérialisme anglais, jugeant la poire mûre, venait la cueillir.

La France alors sans doute, était déjà bien malade elle-même, grâce aux loges qu'y implanta savamment la Grande Loge d'Angleterre — loges chargées de travailler à la Révolution française qui fut à un siècle de distance, une seconde édition de la Révolution anglaise, avec le régicide comme couronnement obligé.

Mais la France, après tout, était encore alors une grande puissance plus ou moins catholique, qu'il fallait choisir au profit de l'Impérialisme. La conquête de Québec fut le commencement de la déchéance — complétée en 1789 au nom de la Liberté, de la Fraternité, de l'Egalité...

Quand il s'agira de la petite Belgique catholique, l'Impérialisme anglais saura se rappeler le mot de Chatham. L'Angleterre impérialiste n'est-elle pas le paragon unique de la Civilisation? L'Impérialisme ne pose-t-il pas, partout et toujours, en apôtre du Progrès, de la Liberté, de l'Humanité, de la Fraternité ?

C'est sous ce pavillon que depuis trois siècles l'Impérialisme anglais fait ses affaires. Et quand le Léopard mettra la griffe sur le Congo belge, c'est ce pavillon là qu'il plantera au cœur de l'Afrique.

L. H.

La Prochaine Victime...

Quelle nation sera la prochaine victime des loges ? L'Italie, l'Espagne, le Portugal sont mûrs pour tomber entre les mains de la franc-maçonnerie et de la juiverie, comme est tombée la pauvre France, la fille aînée de l'Eglise, celle que Dieu avait choisie pour accomplir ses gestes de par le monde.

Et combien d'autres pays sont travaillés par la secte et qui plus tôt que tard devront passer sous le joug maçonnique. Parmi ceux-ci est la catholique Belgique.

La franc-maçonnerie bien servie par le libéralisme a juré la perte de ce petit peuple, qui, avec le Canada français, rappelle la France catholique.

La dernière partie de l'article que nous publions ailleurs, *La nécessité des ligues antimaçonniques* dévoile le complot maçonnique ourdi contre la Belgique. Le danger est imminent, et si les catholiques belges ne s'organisent pas pour bouter la secte hors de leur pays, le triste sort de la France lui est réservé.

Un fait important à noter, c'est qu'en Belgique, en Italie, en Espagne, au Portugal, le programme dressé par les loges est absolument celui imposé à la France : loi sur les associations

religieuses, lois cultuelles, lois d'éducation et d'instruction publique.

Le programme maçonnique n'est pas d'ailleurs inconnu au Canada où la loge l'*Emancipation* travaille à en assurer méthodiquement l'adoption au moyen de son grand levier le libéralisme catholique.

En garde ! Surtout ne tardons pas davantage à nous organiser catholiquement ; ne laissons pas, comme en Belgique, l'ennemi pénétrer partout ; n'imitons pas l'exemple de la France qui s'est réveillée un siècle trop tard.

Si nous ne voulons pas être nous aussi prochainement une des victimes de la franc-maçonnerie, il faut enfin songer à fonder une ligue antimaçonnique bien militante.

Il suffit de faire la lumière, de dissiper les ténèbres pour détruire le parasite maçonnique.

La nécessité des Ligues antimaçonniques

Au congrès de Malines, 23-26 septembre 1909, M. le comte de Reusse a prononcé un discours sur les progrès de la secte, sur l'action maçonnique dans les pays chrétiens et enfin sur la nécessité, l'opportunité des ligues antimaçonniques.

Il fera bon chez nous de lire un pareil discours dans un temps où de jour en jour nous nous rendons compte des agissements des agents des loges dans le domaine social et politique non seulement dans le Dominion, mais même dans notre province.

Je ne ferai pas l'histoire de la franc-maçonnerie, je ne suivrai pas les différentes phases par lesquelles elle a passé, suivant toujours son but, sa raison d'être, à savoir la destruction du catholicisme. Jetons seulement un coup d'œil sur les événements les plus récents de ces dernières années pour montrer les progrès effrayants que cette secte a fait en si peu de temps.

Prenons d'abord la France :

Malgré un épanouissement merveilleux d'œuvres catholiques, de couvents, de maisons d'instruction, d'hôpitaux, de maisons de retraites comme jamais elle n'en avait connu, éclate l'affaire Dreyfus et nous voyons une levée générale des truelles ; d'un bout à l'autre de la France c'est un cri contre l'Eglise ; nous assistons au retrait de la loi Falloux, à la suprématie du budget des cultes, à la dispersion des ordres religieux. Le travail de cinquante années est anéanti et nous ne sommes qu'à la préface ; le drame se continuera si les catholiques français n'arrivent à se grouper, à s'associer, mettant de côté toute idée de parti politique mais écoutant avant tout la voix de leurs évangélistes.

Il y a actuellement en France soixante-sept communes où le prêtre est supprimé et dans la plupart des communes de la Beauce, du Berry la Sainte Messe se dit le dimanche dans des églises vides.

En Espagne, Ferrez, grand-maître des loges de Catalogne, dirige les événements à Barcelone. Les églises sont brûlées, les couvents saccagés, les religieux tués.

Condamné il y a deux ans par les tribunaux pour sa participation à l'at-

tentat contre Alphonse XIII, Ferrez est recueilli par les Fr. de France qui le chargent du cours d'Espagnol en le nommant Rose croix du chapitre des Amis Bienfaisants, 16, rue Cadet, à Paris.

Il est vrai que cela se passe sous le ministère du comte de Romanes, franc-maçon de haut grade, qui est ministre des cultes.

En Turquie, ce sont les loges Union et Progrès dont le centre est Salonique et qui ont leurs ramifications à Paris et à Londres, ainsi que des succursales dans tous les vilayets de l'Asie mineure, qui organisent les révolutions et les massacres d'Arméniens. Les missionnaires de Thessalie affirment que le mouvement est populaire, car il est dirigé contre les chrétiens.

En Portugal, depuis l'assassinat du roi, la franc-maçonnerie réclame des lois contre les catholiques qui sont restés au milieu de l'anarchie générale le seul parti de l'ordre capable de soutenir le jeune roi. Les pamphlets les plus orduriers sont répandus à profusion contre la reine Amélie, si populaire pourtant par sa charité, sa bonté. C'est une Bourbon que tous les pays ont rejetée de leurs trônes, avec elle c'est le régime des Jésuites.

Au point où en sont les choses à l'heure actuelle on craint un nouveau crime.

En Italie, c'est la Mafia, c'est Murri, c'est le vol organisé par la franc-maçonnerie qui est arrivée à faire élire comme syndic de Rome l'horrible Juif Nathan, franc-maçon de haut grade.

C'est un défi à la conscience catholique du monde entier que la franc-maçonnerie a jeté, en élisant dans la ville des Papes un juif qui, dans un discours officiel, a osé dire qu'un jour viendrait que le Vatican serait le temple universel de la franc-maçonnerie.

En Autriche, nous voyons les protestants alliés à la juiverie cosmopolite créer le mouvement de Loss von Rom et dépenser des millions pour la propagande.

Partout dans les pays catholiques nous voyons les juifs, les protestants, les anglicans s'unir pour traquer les catholiques et aider les francs-maçons dans leur œuvre de destruction. Les rabbins et les clergymen du reste font tous partie des loges.

Si nous jetons un regard maintenant sur ce qui se passe en Belgique nous pouvons affirmer que la situation est loin d'être brillante pour les catholiques. Après vingt-cinq ans de gouvernement catholique, les hauts grades dans les administrations publiques, dans l'armée, dans l'enseignement sont absolument tenus par les francs-maçons. Aux chemins de fer, surtout dans les ateliers de Malines, la propagande franc-maçonne se fait ouvertement. Les chefs du personnel le sont presque tous.

Dans l'armée, pendant vingt ans, l'école de guerre n'a soigneusement admis dans l'Etat-major et comme adjoints d'Etat-major que des sujets triés et donnant des garanties de libéralisme, et à de rares exceptions, d'ici à quelques années tous les chefs de corps seront affiliés aux loges.

Quant à nos cours d'appel, nous n'avons la majorité que dans une cour, les autres sont entre les mains de nos ennemis.

Les justices de paix mêmes commencent à être gangrenées et en plein pays flamand sont nommés juges de paix des créatures des loges qui, wallons, ont des traducteurs flamands qui leur sont adjoints.

Qu'advient-il si du jour au lendemain le ministère devenait libéral ?

Ils ont leurs hommes en place et les catholiques apprendraient à leurs dépens ce qu'il en coûte que d'aller à la messe.

Toutes les édilités sont franc-maçonniques dans les grandes villes du pays et nous y voyons, comme par un mot d'ordre, y fleurir le vice sous toutes ses formes. "Corrompez la jeunesse et elle vous appartiendra" et sur les places publiques, dans les squares se dressent des statues obscènes ! Contre les murs les affiches attirent les yeux des enfants, faisant entrer dans les cœurs les idées malsaines. Voyez les étalages des libraires, les victimes des marchands d'objets d'art, partout, comme un flot montant de luxure, d'obscénité dont le résultat est d'amener devant les tribunaux des enfants de 16 à 20 ans ayant commis des crimes de toute espèce contre la morale et la nature.

Ils savent ce qu'ils font en corrompant ! Ils aveuglent les volontés et enlèvent à la religion des milliers d'âmes.

Actuellement nous pouvons affirmer et notre opinion est basée sur des documents maçonniques irréfutables que la franc-maçonnerie a décidé, le jour où le ministère catholique sera renversé, de travailler de toutes ses forces à faire passer aux chambres les réformes suivantes de son programme :

1° Séparation de l'Eglise et de l'Etat, afin de ruiner la première en supprimant le budget des cultes et de mettre la main sur les biens des fabriques d'église ;

2° Instruction obligatoire et laïque avec l'exclusion du prêtre des écoles, suppression du programme des études de tout enseignement dogmatique, soit par le prêtre, soit par l'instituteur ;

3° Révision de l'article 20 de la Constitution qui établit la liberté d'association et abrogation de l'article 117, donc suppression des couvents, car dans leur programme ils admettent le droit d'association pour les citoyens, mais les associations religieuses de personnes de l'un ou l'autre sexe ayant fait vœu de pauvreté ou de célibat sont interdites.

Déjà les enquêtes sur les biens des couvents ont été partiellement faites, afin de pouvoir au moment voulu éveiller les appétits et exciter les convoitises.

Devant le travail souterrain, mais tenace de nos adversaires, allons-nous rester inactifs ? Il me semble que le moment est venu de former une ligue antimaçonnique et de combattre partout et de toutes les façons les frères. Divulguer par la voix de la presse tous leurs agissements, citer leurs noms ; enfin faire une lumière éclatante sur leurs mystérieuses et ténébreuses machinations.

Je propose donc de faire un appel à toutes les bonnes volontés et à former cette ligue qui aurait pour but unique de faire reculer l'ennemi de notre foi, de nos croyances et même de les faire rentrer dans leurs antres mystérieux.

EN PASSANT

Echo d'un scandale Les commentaires du vaillant *Semeur*, l'organe de l'A. C. J. O., sur les funérailles civiles du Dr Côté, sont à citer :

"Le plus affreux scandale qu'ait vu Montréal depuis l'affaire Guibord s'est produit le dimanche 26 décembre quand défila le cortège des catholiques qui croyaient devoir prendre part aux funérailles païennes d'un apostat. Le Dr P.-S. Côté, mari de "Colombine", trésorier de l'Alliance Scientifique universelle du Dr Laberge et rédacteur au Canada de M. Langlois, s'est éteint misérablement, après avoir refusé le prêtre et demandé que son corps fut incinéré. Dans nos bonnes campagnes, quand un malheureux meurt en cet état on l'enfouit de nuit dans son champ, ou bien les fossoyeurs et les croque-morts hissent le cadavre par-dessus la clôture du cimetière pour le déposer dans la partie non bénite du champ de repos. Le décor est lugubre comme la scène elle-même. De nos jours à Montréal, de zélés propagandistes racolent un certain nombre de catholiques bon teint qui consentent à suivre, en plein jour, un corbillard sans croix, jusqu'au four crématoire d'un cimetière protestant. Ces catholiques n'ont donc point compris que leur place n'était pas là ! Le Canada, a dressé une liste que le *Semeur* publie ; mais ni le Canada ni la *Patrie* n'ont dit que le Dr Côté avait refusé le prêtre et que le cadavre serait incinéré. Ils ont dissimulé ce que la presse anglaise enregistrait avec une note mélancolique. Le pauvre Côté n'avait que trente-trois ans ; il venait d'une paroisse d'en bas de Québec et avait fait ses études classiques à Memramcook ; un de ses camarades de collège dit qu'il était alors bon et pieux. Les zélés propagandistes peuvent se réjouir : les premières funérailles civiles d'un ex-catholique ont eu l'honneur d'un bon cortège et d'une bonne presse."

—o—

Cauchemar noir Le prêtre, les religieux, le Pape, sont devenus le cauchemar de l'*Echo de l'Ouest*, l'organe français de San Francisco que nos lecteurs connaissent.

A l'occasion du nouvel an, le rédacteur de l'*Echo* fait une revue de la politique mondiale. A noter, ses souhaits d'une révolution en Angleterre, au profit d'une république, comme moyen de régénération. Ça si bien réussi en France.

En Espagne, "il suffirait d'un beau geste d'humanité qui la débarrasse" rait du parasitisme noir qui l'opprime."

La Belgique, le Portugal, l'Allemagne, l'Italie, s'engagent résolument dans le sillon de la France émancipée.

En France, "la République a grandi ; après des années d'incertitude elle relève crânement la tête, grâce à l'attitude énergique des partis de l'opposition avancée, lesquels ont ouvertement répondu aux attaques de l'opposition rétrograde. Rome, l'insolente Rome des temps inquisitoriaux et des bûchers, a lancé un insolent défi aux principes démocratiques et à la civilisation entière. Elle veut traiter la République comme elle traita jadis Galilée ; à cette insolence sans nom les amis du progrès ont énergiquement répondu, et désormais la gent romaine ne pourra parler avec arrogance à la brave Marianne, qui aura bientôt à décider, s'il est permis en notre siècle de lumière et d'instruction de tolérer davantage la Tache Noire qui désho-

nore notre époque. "

Voilà quel genre d'anticléricalisme aigu on cultive à San Francisco. *L'Echo* est le digne frère d'armes de la *Lanterne*. Cependant, son directeur écrit avec un amer regret : "*L'Echo* n'est certes pas un journal aussi avancé que nous voudrions le voir". Ce n'est guère rassurant.

La France impie a évidemment vomie une colonie de tristes rejetons sur la côte du Pacifique. Que cela nous engage donc à être vigilants, à être d'une grande prudence dans nos relations nationales avec la République de l'impudique Briand.

—o—

Le "Soleil" rechauffe le "Sillon" Le correspondant romain du *Soleil*, 11 janvier, s'efforce de gagner les Canadiens à la cause passablement compromise du sillonniste Marc Sangnier

Pour *Romanus* du *Soleil* toute l'affaire se résume en une guerre à mort entre le *Sillon* démocratique et le groupe monarchiste. Heureusement nous sommes mieux informés que cela au Canada.

Ainsi nous savons que les pires adversaires du *Sillon* ne sont pas tant les monarchistes que les catholiques militants et que ceux-ci lui ont déclaré la guerre pour suivre les directions de l'épiscopat français. En effet presque tous les évêques de France ont dénoncé le *Sillon*, plusieurs même l'ont interdit aux prêtres et aux fidèles de leur diocèse. Voilà ce que *Romanus* ne dit pas. Il garde même le silence sur le terrible jugement porté par Pie X contre le *Sillon* : *Viam damnosam sequuntur*.

Ce correspondant romain est d'une ignorance impardonnable, à moins qu'il n'attache aucune importance à des condamnations d'évêques et aux paroles du Pape. Pourtant, le *Sillon* poursuit un but non seulement politique, mais avant tout moral et religieux, il tombe donc sous la juridiction de l'Eglise.

—o—

Notre grand opportuniste Dans un article consacré à analyser le récent discours de M. Laurier à Toronto, où il a été question de marine de guerre—M. Henri Bourassa trace un portrait fidèle, historique, de notre idole, le grand homme d'Etat opportuniste.

"M. Laurier, lisons-nous dans le *Devoir*, 11 janvier, est le meilleur tuteur de courants d'opinions que je connaisse. Il excelle à pressentir la venue et la direction des tempêtes; et, mieux encore pour qui le succès est tout, il sait reconnaître dans les souffles les moins entendus de la foule, les mouvements lointains mais constants qui dominent définitivement le fracas.

"Il sait aussi mesurer les forces: il connaît celles qu'il peut mater et celles qui sont plus fortes que lui; et il se met invariablement du côté des dernières.

"C'est ainsi qu'il ne tient aucun compte de l'opinion de Québec, parce qu'il croit pouvoir la manipuler comme une cire molle. Il attache une importance énorme à celle des couches profondes d'Ontario, car il les sait tenaces et compactes.

"Or ce que les agriculteurs d'Ontario réclament: — un plébiscite, — c'est précisément ce que M. Laurier veut éviter.

"Un plébiscite l'acculerait à une position concrète; et M. Laurier haït d'instinct les positions définies.

"Il a raison; car autant il est fort dans les situations nébuleuses, autant il est faible sur un terrain trop exactement mesuré pour qu'il puisse y évoluer à l'aise."

—o—

Le frère de Pie X N. S. P. le Pape, écrit la *Semaine religieuse* de Cambrai, n'est point de ceux qui rougissent de l'humble condition de leur famille.

Il vient de recevoir la visite de son unique frère, M. Angelo Sarto. Celui-ci était facteur des postes depuis trente ans quand son frère Joseph fut élevé au souverain pontificat. Il l'est encore aujourd'hui, malgré ses soixante et onze ans. Le Pape lui avait offert un poste au Vatican, mais le digne homme répondit qu'il avait toujours su gagner sa vie, et qu'il préférerait son village et sa petite, mais chère maison.

—o—

Le milliard.... s'envole Un journal catholique de France signale ce comble.

M. Combes, l'auteur des lois de spoliation, l'organisateur du vol biens des religieux, criant au voleur et traitant les liquidateurs de bandits.

"Voilà, écrit-il dans le *Journal*, ce qu'ils ont fait de mon œuvre! une entreprise de banditisme.... La société moderne avait, certes, le droit de dissoudre les congrégations (?) et de reprendre leurs inutiles réserves d'hommes et de richesses (!); mais non pas de les livrer sans contrôle à la fringale des vampires. Un liquidateur est parti, d'autres le suivront peut-être, pour des raisons de santé... qui ressemblent étrangement à des raisons de Fresnes. L'honneur de la République exige qu'on aille plus loin, jusqu'au bout du châtiment et de la lumière...."

Notre confrère catholique ajoute :

"On ne saurait se montrer plus dur et plus catégorique à la fois. Et un pareil jugement, émanant de l'homme même qui a fait voter les fameuses lois contre les congrégations, se passe certainement de commentaires.

"Les catholiques ont donc bien le droit de crier: Au voleur! puisque l'auteur même des lois spoliatrices contre les congrégations appelle son œuvre une entreprise de bandits!"

Ajoutons cette note aux commentaires de notre confrère: D'après le rapport, les liquidateurs, de 1902 à 1909 ont touché 47,142,000 francs. Sur ce montant il reste en caisse 27 millions, le reste est devenu en partie le butin des voleurs et des bandits que M. Combes dénonce.

Il manque donc pour compléter le milliard légendaire qui a berné le peuple la petite somme de 973 millions et l'opération des liquidateurs est avancée. Et les retraites ouvrières...! Oh les coquins!

Vient de paraître. Un ouvrage canadien: *L'Œuvre qui nous sauvera; La régénération de l'individu et de la Société, par les retraites fermées*. Cette brochure d'une grande portée sociale a pour auteur un R. Père de la Compagnie de Jésus. En librairie 20 c.; franco 22 c.

Nous avons maintenant en vente la nouvelle édition du *Petit catéchisme de Tempérance et de Tuberculose* d'Edmond Rousseau. Cette édition est approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. 10 c. en librairie; 12 c. franco.

En vente à la "Propagande des Bons Livres"

— (: o :) —

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la "Vérité"

Dieu et moi.

Méditations familières, pratiques et intéressantes sur quelques grandes vérités. 5e édition.

15 cts franco.

Le Renouveau dans la vie chrétienne.

Guide spirituel des catholiques à l'heure présente.

20 cts franco.

Nouvelle Bibliothèque pour tous

(Ouvrages de Pierre l'Ermite)

LISEZ MOI ÇA!

RESTEZ CHEZ VOUS.

LA GRANDE AMIE.

L'EMPRISE.

LA BRISURE.

LE SOC.

LE GRAND MUFFLO.

(Ouvrages d'Ernest Daudet)

DANS LA TOURMENTE.

AU TEMPS DE L'EMPEREUR.

EN 1815.

FILS D'EMIGRÉ.

APRÈS L'OPTION (Roger Duguet).

LES PRÉTENDANTS DE CLAUDETTE, (Arthur Dourliac).

ALAIN VANNA, (Reynès Moulaur).

Edition populaire très bien illustrée
En librairie l'unité 25 cts, franco 30 c.

Livres de piété des serviteurs de Saint Gérard-Majella.

Exercices religieux, prières, pratiques, méditations, cantiques. 300 pages. Franco 20 cts.

Le Saint Evangile par l'abbé C. Le grand.

Traduction approuvée, avec réflexions et notes à l'usage de la Jeunesse. Nouvelle édition illustrée; 344 pages. Franco 15 cts.

Un modèle pour chaque jour.

Petite vie illustrée des Saints pour tous les jours de l'année: 400 pages. 20 cts franco.

Collection Bijou. Roman pour jeunes gens et jeunes filles:

LEFRANC MAÇON DE LA VIERGE
F. Bonhours.

HUGUENETTE, LA FILLE DE L'IMAGIER, G. Thierry.

HAINES VAINCUES, M. Levray.

LES BIJOUX DE LA PRINCESSE,
R. Gaell.

LE PATRIMOINE, Marie de Vienne.
JEAN CHOUAN, Roger Duguet.

Six vols. formant une jolie série, format original, magnifiquement illustrés, 325 pages chacun.

La collection \$1.50 franco.

Soyez des hommes, par le R. P. Vuillermet.

A la conquête de la virilité.

Important ouvrage pour les jeunes hommes et ceux qui s'occupent d'œuvres de jeunesse. 5e édition.

60 cts en librairie. 70 cts franco.

La Mission de la Jeunesse contemporaine par le R. P. Vuillermet.

Voici les titres de quelques chapitres: La lecture; ce qu'il faut lire et ce qu'il ne faut pas lire. L'Index. Les Romans. L'art d'écrire. Le Journalisme. L'action oratoire. La dissipation. Dieu et les âmes. 4e édition.

60 cts en librairie. 70 cts franco.

FRANCO

<i>Dictionnaire historique des Canadiens et des Métiis français de l'Ouest</i> par le R. P. Morice	\$ 1.10
<i>La Première Canadienne au Nord-Ouest</i> par l'abbé G. Dugas	12 cts
<i>La Lettre</i> (leçons de style épistolaire) Mlle Germain	35 cts
<i>Notre Père Pie X</i> , vie illustrée	25 cts
<i>Les Actes des Apôtres</i> , livre illustré pour la jeunesse	15 cts
<i>Petite Vie de St. Antoine de Padoue</i>	3 cts
<i>Petite Vie de Léon XIII</i>	3 cts
<i>La Communion fréquente des enfants</i>	3 cts
<i>Le Premier vendredi du mois</i>	3 cts
<i>Garcia Moreno</i> , vie illustrée	3 cts
<i>Petite vie de Jeanne d'Arc</i>	3 cts
<i>Le Jeune Apologiste</i> , relié, illustré	25 cts
<i>Qui a bu boira</i> , illustré, 140 p.	15 cts
<i>Réception quotidienne de la S. Eucharistie</i> (collection des décrets de la S. C. des Indulgences	3 cts
<i>Rectification du vocabulaire</i> , H. Roulaud	\$ 1.10
<i>Par la lutte et par l'amour</i> , R. P. Hugolin	7 cts
<i>La langue française au Canada</i> , J.-P. Tardivel	10 cts
<i>Notes de Voyage</i> , J.-P. Tardivel	\$ 1.00
<i>Mélanges II</i>	1.00
<i>Mélanges III</i>	75 cts
<i>Vie et Travaux de J.-P. Tardivel</i> , Mgr Fèvre	55 cts
<i>Petit catéchisme de tempérance et tuberculose</i> , E. Rousseau	12 cts
<i>La question ruthène</i> (Mémoire R. P. Delaëre)	12 cts
<i>Petit Manuel antialcoolique</i> , chanoine Sylvain	5 cts
<i>Explication littéraire et sommaire du Catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa</i> , R. P. Lasfargues (relié)	25 cts
<i>A la recherche de la vérité révélée</i> , abbé A. Magnan	25 cts
<i>Une fleur mystique de la Nouvelle France</i> (Vie de Mère Marie Catherine de St-Augustin) R. P. Hudon, S. J.	70 cts
<i>Socialisme et Christianisme</i> , Mgr Stang (traduit par l'abbé A. Magnan)	55 cts
<i>Entre Amis</i> , R. P. Lalonde, S. J.	75 cts
<i>J. Albert Valiquet</i> (Histoire d'une vocation religieuse)	20 cts
<i>La Foi de nos Pères</i> , Mgr Gibbons	40 cts
<i>Le Catholique d'Action</i> , R. P. Palau, S. J. l'unité 18 c. la douz.	\$ 1.90
<i>La Vie de Jeanne d'Arc</i> , Mgr Debout	20 cts
<i>L'Eglise Catholique au Canada</i> , R. P. Alexis	12 cts
<i>Autour d'une Auberge</i> , A. C. de Lisbois	35 cts
<i>L'Œuvre qui nous sauvera</i>	22 cts
<i>Les Fables de La Fontaine</i> , Album relié, illustré	50 cts
<i>Aux Vieux Pays</i> , Abbé Henri Cimon	60 cts
<i>Alcool et Alcoolisme</i> , E. Rousseau, relié	55 cts
<i>Le Manuel des Parents chrétiens</i> , abbé A. Mailloux (relié)	65 cts
<i>L'Eglise et l'Education</i> , Mgr L. A. Paquet	\$ 1.35

La Propagande des Bons Livres

Bureaux de la "Vérité"

près Québec